



SAMEDI 30 JANVIER 2021

L'HOMME QUI MARCHE (TOUJOURS) ...

## PRIÈRE

Dieu, notre Père, tu te fais proche de nous.  
La Parole sans cesse, nous rappelle cette Bonne Nouvelle.  
Nous t'en prions, que ton Esprit ne se lasse pas de souffler  
pour qu'en nous naisse le désir de te suivre, aujourd'hui,  
demain et tous les jours de notre vie.  
Amen

## MICHÉE 5,1

Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les  
clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit  
gouverner Israël.

REPONS D'ORGUE

## LUC 2,1-5

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour  
faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut  
lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous  
allaient se faire recenser, chacun dans sa propre  
ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée  
à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce  
qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour  
se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

REPONS D'ORGUE

## JEAN 1, 35-44

Le lendemain, Jean se trouvait de nouveau au même endroit avec deux de ses disciples. Fixant son regard sur Jésus qui marchait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et, voyant qu'ils s'étaient mis à le suivre, il leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Rabbi – ce qui signifie Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ; c'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un de ces deux qui avaient écouté Jean et suivi Jésus. Il va trouver, avant tout autre, son propre frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie ! » – ce qui signifie le Christ. Il l'amena à Jésus. Fixant son regard sur lui, Jésus dit : « Tu es Simon, le fils de Jean ; tu seras appelé Céphas » – ce qui veut dire Pierre. Le lendemain, Jésus résolu de gagner la Galilée. Il trouve Philippe et lui dit : « Suis-moi. » Or, Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Il va trouver Nathanaël et lui dit : « Celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » « De Nazareth, lui dit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. » Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui et il dit à son propos : « Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice. » – « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël ; et Jésus de répondre : « Avant même que Philippe ne t'appelât, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël reprit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »

REPONS D'ORGUE

Jésus, l'homme qui n'en finit pas de marcher.

Mais d'où vient-il ?

Si l'on en croit Philippe qui reconnaît en lui le Messie, il vient de loin.

Il s'adresse ainsi à Nathanaël :

*Le Messie ... « celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes »*

Le Messie a traversé les âges.

Il a passé d'histoire en histoire.

Celles que l'on se raconte autour du feu lorsque la nuit est tombée sur les froides collines de Judée.

Le Messie vient de loin et on trouve ses traces dans de nombreux récits que l'on a fini par écrire sur des rouleaux : ceux que l'on déroule et que l'on commente le jour du shabbat dans les synagogues, dans le Temple de Jérusalem.

Depuis le temps qu'on l'attend, chacun a eu le temps de se faire une idée sur le Messie.

Aussi, lorsqu'on en parle autour du feu ou à la synagogue, le débat se fait vif.  
On n'est pas tous d'accord sur le Messie à venir.

Les uns le voient chef puissant et irrésistible.  
D'autres le voient comme un prophète inspiré.

D'autres n'y voient pas très clair, hésitent, se demandent si le Messie n'était pas qu'une vue de l'esprit, un « oui-dire », une rumeur que l'on a colportée au cours des temps pour nourrir l'espérance de lendemains meilleurs.

Comme tout croyant, Jean – celui qui baptise dans le Jourdain - connaît ces histoires et ces textes ; il en a été nourri depuis son enfance.

Aussi lorsque Jésus passe devant lui en marchant, il voit passer « l'Agneau de Dieu » ... le Messie.

André, qui a emboité le pas de Jésus, est du même avis que Jean : ce Jésus, c'est lui le Messie.

André a l'enthousiasme de ceux qui ont eu une révélation.

Il est habité par l'urgence de partager cette révélation, de la proclamer autour de lui, haut et fort à qui veut l'entendre.

Il se tourne vers Philippe – qui n'est pas le premier venu – mais qui est originaire du même village que lui en Galilée : Bethsaïda.

Comme André, Philippe est immédiatement réceptif à l'incroyable nouvelle.

À croire que l'enthousiasme messianique est contagieux et se répand à la vitesse du variant britannique.

Contaminé par l'incroyable nouvelle, Philippe est saisi de la même urgence qu'André.

Sur son chemin, il rencontre Nathanaël et lui tient à peu près ce langage :

*« Nous avons trouvé le Messie !  
c'est Jésus, le fils de Joseph, de  
Nazareth. »*

Mais Nathanaël n'est pas aussi perméable qu'André et Philippe.

II.

Des illuminés tout feu tout flamme, Nathanaël en a

VU.

C'est un théologien de bon niveau et il appartient à ceux à qui on ne le fait pas.

C'est un sceptique.

Côté extase, il a une bonne immunité et il fait de la résistance.

Son immunité, Nathanaël l'a renforcée en lisant les Écritures qu'il étudie – comme le veut une vieille tradition - sous le figuier.

Lorsque Philippe s'adresse à lui avec ferveur, Nathanaël flaire l'arnaque, tel un internaute averti.

Car le Messie, c'est un peu comme les montres made in Switzerland, il en existe de multiples contrefaçons.

Le nom de « Nazareth » suffit à le mettre en alerte maximale.

La supercherie lui apparaît même terriblement grossière.

Dans l'Ancien Testament, le prophète Michée avait

annoncé que le Messie viendrait de Bethléem, un petit bled perdu de Judée ; c'était déjà difficile à avaler et à croire ; mais prétendre du Messie qu'il viendrait de Nazareth, pour Nathanaël c'est le pompon !

Non pas que Nazareth soit un trou perdu, non, mais parce que les Écritures n'en parlent tout simplement jamais.

Pas une seule mention de ce village de Galilée dans tout l'Ancien Testament.

Nada, rien.

Comment le Messie pourrait-il venir d'un patelin dont personne ne parle ?

On l'aura compris, Nathanaël n'est pas du genre à prendre le Messie pour des lanternes.

Alors il se moque gentiment de Philippe ...

*« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? »*

Pour Nathanaël, le Messie que Philippe prétend avoir trouvé sur le chemin n'est pas le bon parce qu'il ne

correspond tout simplement pas au profil théologique tel qu'il se dégage infailliblement des Écritures.

Et côté Écritures, on l'a vu, Nathanaël est incollable, une vraie encyclopédie.

Lorsqu'il entend le témoignage de Philippe, Nathanaël n'a pas encore vu Jésus ni ne l'a encore rencontré, mais peu importe son avis est fait.

Pour Nathanaël, ce qui fait le Messie, ce qui l'atteste, ce qui l'authentifie ce sont ses racines, ses racines scripturaires.

Celles précisément dont on parle dans la loi de Moïse et les prophètes.

Ses racines disent sa généalogie, sa parenté, son Héritage et surtout son inscription dans le plan divin.

Dire donc du Messie qu'il vient de Nazareth, c'est comme dire à un Parisien de Neuilly, que le Messie vient de la Seine Saint-Denis.

Ce n'est pas crédible.

Dire du Messie qu'il vient de Nazareth, c'est comme Si je vous disais que je l'avais trouvé et que c'était votre voisin, ou mieux encore que c'est une femme et qu'elle est noire de peau.

J'aime cet échange.

À sa manière Philippe dit que le Messie vient de nulle part, en tout cas pas de là où on l'attend. Comme j'aime aussi qu'à ce sujet, les évangiles ne soient pas d'accord entre eux.

Luc prend un soin tout particulier à construire le récit de la nativité pour que ses auditeurs, ses lecteurs comprennent que Jésus non seulement naît à Bethléem, mais qu'il en est originaire par son père Joseph, descendant de David.

Luc tient beaucoup à ce que la biographie de Jésus s'ajuste à tout ce que l'on dit du Messie dans les Écritures.

Alors que Jean l'évangéliste, de son côté ne s'en formalise pas.

Il ne s'embarrasse pas de faire du concordisme Biblique. Pour lui, Jésus vient de Nazareth, un

village sans réputation, mais il n'y a pas de quoi en faire un drame.

Et cela ne change rien au fait que pour Jean, Jésus est le Messie.

Et vous qu'en pensez-vous ?

Quand nous lisons en parallèle les évangiles de Luc et Jean, nous sommes en droit de nous interroger ... qui dit vrai ?

À quel évangile se vouer ?

Qui croire ?

Que croire ?

On a écrit et l'on écrit encore des livres de théologie pour dire combien il est important que Jésus vienne de Bethléem et qu'il soit de la lignée de David.

Bon nombre de dogmes, de vérités à croire, reposent en effet, sur cette origine qui atteste sa descendance davidique.

Mais franchement, est-ce cela qui me fait croire que Jésus est le Messie, le Christ ?

Nathanaël a une compréhension scripturaire du Messie.

Une compréhension littéraire du Messie.  
On pourrait presque dire littérale.

Nathanaël s'attend donc à ce que le Messie  
corresponde à ce qu'il a lu de lui.  
Et croyez-moi, il en connaît un bout sur le Messie !

Le Messie peut-il être le Messie s'il ne colle pas au  
plus près de ce qu'en disent les Écritures ?

Dans ce passage, l'évangéliste Jean – lui - nous  
entraîne dans une autre logique.

Les signes par lesquels nous reconnaissons la  
messianité de Jésus ne sont pas à chercher entre les  
lignes, fussent-elles des Écritures, mais dans sa vie.

Dans sa manière d'être au monde.  
Dans sa manière d'entrer en relation.

C'est pour cela que l'évangéliste Jean ponctue à  
deux reprises ce récit par ces verbes : « Venez et  
voyez ! »

La première fois c'est Jésus qui les prononce.  
La seconde c'est Philippe qui invite Nathanaël par

ces mots « viens et vois ».

Notez qu'il ne lui dit pas « viens et lis », mais « viens et vois » !

Double impératif.

Le premier est un appel au déplacement.

À la mobilité.

Mobilité du corps, mais surtout de l'esprit.

Pas de foi sans déplacement.

On ne rencontre Jésus – l'homme qui marche – qu'en se mettant à son tour en marche.

Jésus tel que présenté dans les évangiles est un Messie ne tient pas en place.

Et à lire les évangiles, nous comprenons vite que nous ne pouvons pas suivre Jésus sans faire l'effort de quitter ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir de lui.

« Viens ! »

Le second impératif « vois » est un appel à ouvrir les yeux.

Car le Messie ne se trouve pas entre les lettres des écritures, mais dans le quotidien le plus ordinaire.

Ce ne sont pas ses racines invisibles qui attestent du Messie, mais ce sont ses fruits ; et les fruits sont ce que l'on voit d'un arbre.

« Le bon arbre se reconnaît à ses fruits », dira un jour Jésus à ses disciples.

Ce sont les fruits que Jésus a portés et partagés généreusement autour de lui qui un jour convaincront les disciples qu'il venait d'infiniment plus loin que de lui-même, d'infiniment plus loin que de Nazareth et même de plus loin que de la Loi de Moïse et des prophètes.

Et nous à quoi accordons-nous de l'importance chez Jésus ?

À ses racines ou à ses fruits ?  
Méfions-nous, il y a un piège.

Car à n'accorder de l'importance qu'aux racines,

c'est le meilleur moyen de se planter.

Amen